

Dix-huitième dimanche du Temps ordinaire

(Luc 12, 13-21)

« *Vanité des vanités, tout est vanité* » (Eccl 1, 2) : parole désabusée qui tombe comme un couperet sans appel. Vanité, c'est du vent ! La réussite n'est pas tout. Pour qui ce travail ? Et demain ? La question de Quohéleth est celle de l'au-delà du moment présent. La satisfaction du devoir accompli ne suffit pas pour le sage, il voit plus loin. Quel est le sens des souffrances, des inquiétudes, des occupations ? Dans l'évangile, il est aussi question du travail de la terre et de la richesse qu'il produit. Accroître les biens et le revenu, jouir de l'existence : être en sécurité, assis sur son tas d'or, comme Picsou. Quohéleth refusait de mener sa vie dans l'insouciance et souffrait de voir les lendemains incertains. Le riche de la parabole n'est pas inquiet ; la seule question qu'il se pose est factuelle, alors que ses terres lui rapportent beaucoup : « *que vais-je faire ? je ne sais pas où mettre ma récolte* ». Les paroles de Quohéleth traduisent une recherche profonde de sens : la vanité exprimée ne traduit-elle pas cette angoisse du sens qui saisit beaucoup de nos contemporains par rapport au métier qu'ils exercent ? ou du fait de leur situation d'exclus du travail ? La parabole dans l'évangile de saint Luc pointe du doigt la fausse sécurité de l'argent : à quoi sert-il d'être le plus riche du cimetière ?

Bien sûr, le travail implique un certain enrichissement pour celui qui l'exerce et ses proches, mais pas seulement. « *Même s'il est associé à la fatigue et à l'effort, le travail ne cesse pas d'être un bien, en sorte que l'homme se développe en aimant son travail* » (§ 11) disait Jean-Paul II dans une encyclique consacrée au travail (*Laborem exercens*, 1981). Il est étonnant de constater aujourd'hui que le travail est synonyme systématiquement de contraintes et de pénibilités, opposées aux loisirs et aux vacances. N'y aurait-il donc aucun épanouissement de la personne dans une activité professionnelle ? Jean-Paul II poursuivait (§ 9) : le travail « *n'est pas seulement un bien « utile » ou dont on peut « jouir », mais il est un bien « digne », c'est-à-dire qu'il correspond à la dignité de l'homme, un bien qui exprime cette dignité et qui l'accroît. (...) Le*

travail est un bien de l'homme - il est un bien de son humanité - car, par le travail, non seulement l'homme transforme la nature en l'adaptant à ses propres besoins, mais encore il se réalise lui-même comme homme et même, en un certain sens, il devient plus homme ». Que faudrait-il changer pour qu'il en soit ainsi, sans naïveté, dans nos sociétés ?

Saint Paul invitait justement, dans la deuxième lecture, à revêtir l'homme nouveau. Quelle est-elle cette humanité nouvelle ? Par le baptême, la nouveauté est initiée, mais la vêtue de l'homme nouveau n'est pas terminée. Elle suppose à la fois notre combat contre tout ce qui est asservissement de soi et des autres comme instruments de profit ou de plaisir et, en même temps, c'est le Créateur qui refait du neuf à son image. Leur point de rencontre a été bien exprimé par le frère Eloi Leclerc, dans *Sagesse d'un pauvre*, à propos du cœur pur : « *il faut élever ton cœur plus haut, beaucoup plus haut. (...) Le cœur pur est celui qui ne cesse d'adorer le Seigneur vivant et vrai. Il prend un intérêt profond à la vie même de Dieu et il est capable, au milieu de toutes ses misères, de vibrer à l'éternelle innocence et à l'éternelle joie de Dieu.* »

Jésus invite ses interlocuteurs à être « *riche en vue de Dieu* », magnifique formule qui désigne, plutôt que nos biens, notre identité d'enfants en relation avec leur Père du ciel. Etre riche en vue de Dieu, c'est découvrir comment vivre concrètement cette parole de saint Augustin : « *les chrétiens sont ceux qui n'ont pas les racines vers le bas comme les arbres mais qui ont les racines vers le haut et ils vivent selon cette gravité* ». Et cela ne se vit pas sans Jésus qui révèle à chacun ce qu'il porte au-dedans de lui, dans les profondeurs de son esprit et de son cœur. Permettons au Christ de nous parler. Lui seul a les paroles de vie, oui, de vie éternelle ! Ce faisant, devenons ces « *athlètes du Christ* » que le pape François appelait de ses vœux en s'adressant aux jeunes rassemblés à Rio. Amen.

Fr. Eric, ofm cap (dimanche 4 août 2013)
(Monastère des Clarisses et couvent des Capucins)